

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 3-4

Artikel: Quand les jeunes Suisses alémaniques s'intéressent au patois
Autor: F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand les jeunes Suisses alémaniques s'intéressent au patois

On pouvait lire dans la *Liberté* du 5 octobre 1965, cet intéressant article :

Sous la conduite des professeurs Peter Wenger et Keller, trente-trois étudiants, des deux classes de cinquième du Gymnase Freudenberg (section du Collège cantonal de Zurich), viennent de passer trois jours dans le canton, pour en recenser quelques trésors d'ordre artistique et culturel, à Gruyères, à la Valsainte et à Fribourg. Deux élèves étaient chargés de visiter un monument et de présenter ensuite un rapport à leurs camarades.

D'autres devaient mettre au point des communications d'un autre genre. C'est ainsi que l'un de nos hôtes présenta une étude linguistique comparative portant sur la manière d'exprimer le même objet en latin, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en roumain, en rhéto-romanche et en patois.

Le patois, les organisateurs avaient eu la bonne idée de demander à M. Henri Clément de le leur présenter. Il le fit avec éloquence, comme on s'en doute, et dans le style le plus direct, passant du *Schriift-deutsch* au *Simmenthaler* et au *Züri-dütsch*.

M. Clément parla des origines (le bas latin) du parler des aïeux — il n'en connaissait pas d'autre lui-même jusqu'à son admission à l'école primaire — bien plus ancien que le français, et de la parenté qui le lie au provençal. Il y a une

chaire de cette langue à l'Université d'Aix-en-Provence, et le conférencier souhaita que, si l'on en fait autant pour le patois à notre haute école, un lecteur à cet effet y soit au moins nommé.

M. Henri Clément parla du *gruérien*, du *kouetso* et du *broyao*, et répondit avec autant de bonne grâce et d'humour que de compétence aux questions qui lui furent posées, relevant notamment les raisons qu'il y a d'espérer en la renaissance du patois, surtout dans notre canton, où les écrivains sont nombreux et abondent dans les genres les plus divers. Il faut encourager, à ce mouvement, le peuple, qui ne demande du reste pas mieux, puisque, avec sa saveur et sa couleur, le patois fournira toujours à sa pensée, dans certains cas, une expression qu'il chercherait en vain dans notre langue. Il fallait noter l'influence excellente que la Radio romande et les bibliothèques publiques¹ exercent en faveur de nos parlers locaux, et l'orateur n'y manqua pas.

Pour terminer, M. Clément lut quelques pages écrites en patois par l'abbé Bovet, les traduisant incontinent en *Schwyzerdütsch*. Emu, il sut communiquer son émotion à ses auditeurs qui, par le truchement de M. Wenger et le langage direct de leurs applaudissements, lui firent fête.

F.

¹ Ainsi que le *Conteur romand*.



L'APÉRITIF DES «BONS ROMANDS»